

Anni Kytömäki
Gorge d'or
Traduit du finnois par Anne Colin du
Terrail
Rue de l'échiquier, 2023



Avec ce récit lumineux, à la fois fresque historique et ode à la nature, les éditions Rue de l'échiquier nous offrent un aller simple pour la Finlande. Une découverte que ce livre qui condense, dans une langue superbe, l'intime et l'universel, et toute l'âme d'un pays.

Bravant un destin qui semble tracé d'avance, Erik, le héros de ce livre, va renoncer à l'injonction paternelle et vivre loin des conventions imposées par sa famille de riches propriétaires forestiers au cœur de la Finlande du début du XX^e siècle. Près de la nature, de la forêt, des animaux et des oiseaux ses amis. Embrassant près de quarante ans d'existence du pays finnois, pris dans les soubresauts de l'histoire et de ses révolutions, ce roman magistral est habité sur trois générations par des personnages inoubliables – destins brisés de femmes superbes – et par une nature omniprésente dans laquelle ils trouvent refuge comme par enchantement. La frontière y est tenue entre l'humain et le non-humain, des elfes se posent sur une épaule, ours et homme se confondent, mais rien d'onirique dans ce réalisme naturel et magique.

«*Les myrtilliers froufroutent, les pas des fourmis bruissent, le vent a un goût de foin, la neige ses odeurs*» : là est aussi la force de ce grand livre, son verbe incroyable et beau, rendu par la prouesse de sa traduction comme si on lisait en français une langue étrangère. Une prouesse d'Anne Colin du Terrail qui parle du livre d'Anni Kytömäki comme l'un des plus fascinants romans qu'il lui ait été donné de traduire.

Gorge d'or est le premier roman d'Anni Kytömäki, autrice née en 1980. Il a été plusieurs fois primé en son pays, avec notamment en 2020 le prix Finlandia, équivalent du prix Goncourt. Encore une découverte de Rue de l'échiquier, une maison d'édition sensible aux bruissements du monde et aux enjeux écologiques, qui associe dans son catalogue essais et littérature de haute tenue.

Stéphane Emond,
Les Saisons (La Rochelle)

Éléonore de Duve
Donato
Corti, 2023



Donato s'ouvre dans la lumière des Pouilles. À Cisternino, la vie ressemble à une élégie antique – paysage immémorial de collines se jetant dans la mer, de villages cramponnés à une terre âpre, d'une lumière obsédante qui partout s'infiltré. La terre est baignée

des larmes de ceux qui sont partis chercher fortune en Amérique. Elle nourrit chichement ses enfants.

C'est là que naît Donato. Là qu'il grandit dans l'affection de la vieille Lucia, dans l'abandon aux sensations, dans la fatigue d'un labeur incessant. Sa vie est une vie de peu. Dire «*ce que c'est qu'une vie*», ce que c'est que cette vie-là, c'est la quête de Clio, la petite-fille de Donato. Avec «*une conviction, voire une éthique (...), empreinte à la fois de naïveté et d'intégrité*», Clio prête ses phrases au grand-père taiseux. Elle invente pour lui, sous le ciel vaste des Pouilles, un lieu où il a pu grandir heureux.

Mais il était écrit que Donato quitterait ce paysage. Lorsqu'en 1946 un recruteur passe au village, proposant aux jeunes hommes du travail dans les mines en Belgique, elle pousse son Donato au départ, «*tellement contente*» en même temps que «*si triste*».

Et le livre bascule, quitte les monts bucoliques pour les terrils du Hainaut et les ciels bas. Donato apprend une nouvelle vie, une nouvelle langue. Sisyphes ouvrier, il descend dans les tréfonds, là où le noir aiguisé le regard et affine l'attention. Clio l'accompagne là aussi, cherche à tâtons à esquisser des sensations, des gestes, une mémoire. Elle le doit bien à ce grand-père qui, à défaut de son histoire, lui a transmis l'essentiel : une façon d'habiter le monde.

Donato est un livre d'invention, comme on appelle *inventeur* celui qui exhume des trésors enfouis : le roman creuse au plus profond et remonte à la surface des émotions, des tremblements, des sensations. C'est un premier roman fascinant, dans une matière éminemment sensible filtrée par une écriture rare... Il y a dans *Donato* la beauté des premières fois et une confiance dans les pouvoirs infinis de la littérature.

Anouk Delcourt,
Point Virgule (Namur)